

Ces écoles catholiques plébiscitées par les musulmans

Les établissements catholiques accueillent de plus en plus d'élèves de confession musulmane. Les parents trouvent dans ces écoles le respect de la dimension religieuse mais aussi une forme « d'ascension sociale ».

Reportage au collège Pascal de Roubaix dont la moitié des 600 élèves est issue de cette communauté.

aisés partaient du centre-ville.

Il compte aujourd'hui surtout des enfants issus des classes moyennes, attirés par les excellents résultats au brevet des collèges (98 % de réussite en 2013), bien supérieurs à ceux des établissements publics de la ville. Le sérieux, l'encadrement, l'image de réussite attirent les familles en priorité : « On se fait coller dès qu'on a oublié un stylo ! C'est dingue », déplore Mohammed, 13 ans. La liste d'attente pour les inscriptions de septembre est déjà bien remplie en ce mois de mars. Xavier Rutkowski, le principal, dit faire son choix essentiellement en fonction de la « motivation de l'enfant » et du « dialogue » et de « l'entente » possible avec la famille.

Parmi les musulmans inscrits, une petite minorité se dit motivée par un rejet de l'école publique. Aujourd'hui lycéenne, Aïcha explique que sa mère l'avait inscrite à « Pascal » parce que « trop de laïcité, ça ne lui plaisait pas. Il y a davantage de tolérance chez les cathos. Dans le public, on peut se prendre des remarques ironiques lorsqu'on se dit croyant ». Pour les enseignants de Pascal, « entre catholiques modérés et musulmans modérés, on s'entend sur des valeurs communes de respect, d'amour, de solidarité ». Plusieurs familles musulmanes, invitées par l'établissement, se sont ainsi rendues à la messe de Noël comme tous les ans. Le partage d'expériences entre les élèves qui pratiquent le carême et ceux qui font le ramadan « est passionnant », raconte un professeur d'histoire.

La religion, comme une bouée de sauvetage

Pour autant, la malaise affleure parmi les enseignants lorsqu'il est question du corps ou de la sexualité avec certains élèves. « Il est parfois difficile de parler de Darwin et de l'évolution, ils râlent », raconte Sabrina Majewski, la professeure de biologie. Lorsqu'en histoire de l'art, des statues grecques ou romaines nues illustrent les pages d'un manuel, « certains rigolent, gênés. D'autres les cachent carrément avec leur trousse ou détournent les yeux », explique Christophe Arpin, le professeur d'histoire qui ne se démonte pas pour autant : « Je les engueule et les force à regarder. » Professeur de français et de

catéchèse, Stéphanie Lacour s'est « une fois » entendu dire par une jeune fille que « son père choisirait son mari, qu'elle ne le connaîtrait pas et que c'était très bien ainsi ». Fin de la discussion : « Je lui ai dit que ce n'était pas ma conception du mariage mais je me suis confrontée à un mur. »

Les limites de cet accueil de musulmans en terrain catholique, ce sont ces « violences verbales liées à l'ignorance » de quelques « jeunes qui n'ont plus de repères et se raccrochent à leur religion comme à une bouée de sauvetage », rapporte le principal. Les discours « extrêmes » restent toutefois rarissimes, relève-t-il. Les parents qui inscrivent leurs enfants à Pascal le font en effet en connaissance de cause. Le règlement du collège et son « esprit » catholique leur sont expliqués lors de l'inscription. En réalité, la majorité des jeunes du collège sont surtout peu pratiquants, mal informés sur leurs religions res-



Marie-Estelle Pech
mepech@lefigaro.fr

Envoyée spéciale à Roubaix (Nord)

Farah, Yasmine, Souleymane, Sephora ou Yanis. Ces collégiens de « culture musulmane » défilent tous les jours devant une petite statue de la Vierge après avoir franchi le seuil de leur établissement scolaire. À Noël, une crèche est aussi installée bien en vue dans cet ancien couvent tout en brique autrefois tenu par la congrégation des Sœurs de la Sagesse. Et dans les salles de classe, une croix est systématiquement accrochée au mur. Le principal du collège privé Pascal de Roubaix tient à l'affichage d'une identité catholique alors que la moitié de ses élèves sont d'origine musulmane. Beaucoup sont métissés, à l'image de cet enfant issu d'un couple franco-algérien d'un côté, franco-italien de l'autre. On compte quarante-cinq origines différentes parmi les 600 élèves...

Éduquer des élèves musulmans ? La dizaine d'enseignants rencontrés par *Le Figaro* affirment vivre « très bien » ce paradoxe lié à l'histoire de la ville de Roubaix, l'une des plus pauvres de France, terre d'immigration par excellence. Considéré comme élitiste il y a vingt ans, fréquenté par la bourgeoisie locale, l'établissement a peu à peu accentué son accueil multiethnique, au fur et à mesure que les plus

pectives, selon le principal.

L'établissement s'est adapté peu à peu à sa nouvelle population. Pour les élèves notamment musulmans mais pas uniquement qui ne fréquentent pas la catéchèse, un cours de « culture religieuse » est proposé depuis dix ans. Le diocèse a décidé de le rendre obligatoire cette année. « Ce n'est pas uniquement historique. Il s'agit de s'approprier les différentes formes de spiritualité », raconte Christophe Arpin. Responsable de la Pastorale du collège, Marthe Olivier a choisi d'œuvrer dans cet établissement « parce qu'il correspond à mes valeurs ». « On rassure les parents. Il ne s'agit pas de convertir les enfants. Mais il m'est déjà arrivé qu'un enfant musulman réclame le baptême. Beaucoup demandent aussi à venir au caté pour partager ce temps avec leurs camarades. Une mère d'élève m'a déjà remerciée d'avoir parlé de Jésus à son fils, expliquant que dans l'islam, on ne parle pas assez de Jésus qui a une place de prophète très importante dans le Coran ». La chorale maïtrisienne du collège, elle, chante des chants religieux chrétiens, sans que cela ne pose de problème aux jeunes musulmans qui la fréquentent... Pour le reste, l'établissement ne diffère guère d'autres établissements catholiques entre les récoltes de jouets à Noël pour des associations caritatives ou les ventes de crêpes pour les Sœurs de la Sagesse à Haïti.

De fait, l'école catholique française accueille des élèves musulmans de façon grandissante depuis les années 1970. « Nous suivons l'évolution démographique », observe Claude Berruer, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique. Les musulmans représentent la moitié des effectifs de deux collèges de Roubaix. En Seine-Saint-Denis, les établissements catholiques comptent un tiers d'élèves de culture musulmane, voire davantage. La situation est similaire dans la périphérie de Lyon, Saint-Étienne. Et dans les quartiers nord de Marseille, un collège en reçoit 98 %. Certes, ces cas sont aussi liés à une implantation scolaire dans des zones « ghettos » peuplées par des populations d'origine immigrée.

« Respect de la dimension spirituelle de l'individu »

Il aura cependant fallu longtemps pour que l'enseignement catholique ne considère plus le phénomène comme marginal et s'interroge sur une méthode d'éducation à adopter. Le « respect de la dimension spirituelle de l'individu » est recherché par les familles musulmanes qui espèrent aussi une école préservée et une forme « d'ascension sociale », affirme l'enseignement catholique qui a édité fin 2011 un guide pour ses personnels : « *Musulmans en école catholique* ». Un manuel pratique pour leur permettre de faire face à des cas qu'ont pu connaître certains établissements. Jusqu'à quel point faut-il tolérer les absences lors des fêtes religieuses ? Faut-il servir des repas halal ou organiser un coin de prière comme certains établissements ? Dans quelle mesure ces élèves peuvent-ils suivre certains cours de catéchisme ? « N'oubliez pas que le choix de ces familles est souvent lié au fait qu'on parlera de religion à leurs enfants et que ceux-ci seront respectés en tant que musulmans », répond le guide qui tente d'apporter des réponses à des dizaines d'exemples concrets : dans un collège catholique de centre-ville, on remarque de nombreuses absences des élèves musulmans au moment de l'Aïd. Le responsable de vie scolaire ne les sanctionne pas dans la mesure où leurs parents ont donné un motif sur le carnet de correspondance, ce qui entraîne une tension en salle des professeurs.

Ailleurs, c'est un groupe d'élèves de terminale qui refuse d'aller à la piscine pendant le ramadan, au motif qu'ils risqueraient d'avalier de l'eau. Les parents ont demandé une dispense d'activités sportives... Dans ce cas, juge l'enseignement catholique, il est nécessaire de « rappeler l'obligation d'assiduité pour tous les cours dans la circulaire du ministère de l'Éducation et le règlement de l'école ». Les demandes de coins prières interrogent aussi les responsables d'établissements. Dans tel lycée, des élèves musulmans prient régulièrement dans la cour. Un jour de pluie, la directrice leur propose une salle qu'ils s'approprient et qui devient leur salle de prière... Le vade-mecum de l'enseignement catholique indique que si l'établissement autorise la mise à disposition d'une salle de prière pour les musulmans, « il convient de bien encadrer la mise à disposition en posant des règles claires avec des lignes de conduite dans la salle, des horaires d'accessibilité et de jours ». Toutefois, « actuellement, face aux influences radicales, mieux vaut répondre négativement à toute demande pour éviter une source de conflit », recommande l'institution. Autant de sujets casse-tête que le collège privé Pascal de Roubaix n'a pas connus mais qu'une partie des établissements catholiques doit désormais résoudre. ■



« Ce n'est pas parce que nous accueillons des élèves musulmans que cela nous empêche d'annoncer l'Évangile »

CLAUDE BERRUER, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



À la chorale du collège,
l'étude de chants religieux chrétiens
ne pose pas de problème
aux jeunes musulmans
qui la fréquentent. ERIC FLOGNY

